

l'autre dissequent froidement à larges coups de scalpel, muscles par muscles, lambeaux par lambeaux, toutes les monstruosités de la nature humaine?"

"Bien certainement, ce n'est pas en nous faisant croire à des choses qui ne sont pas, ou en nous asphyxiant avec les chairs violettes de leurs cadavres, qu'ils pénétreront plus avant les fibres du cœur de l'homme, et qu'ils nous conduiront vers ce qui a été et vers ce qui sera toujours le but de toute saine littérature: le vrai, le bon et le beau. Non, ce n'est pas en donnant la blancheur du lys au mal, en imprégnant des senteurs parfumées du myosotis et du muguet le vice et le crime, que l'écrivain de notre époque parviendra à relever son siècle de l'ornière fangeuse où il se plonge et se roule de plus en plus tous les jours..."

Il y a là déjà une façon assez énergique de poser la question. Mais il faut poursuivre. On a rarement mieux *éteinté le roman*, tel que nous le fabriquent les feuilletonistes, qui ont hélas! souvent le plus de faveur auprès des foules, lisez bien.

"Le roman! c'est là surtout que l'écrivain moderne a abjuré sa mission, a oxydé sa plume. Oublieux de tout ce que le roman honnête et possible pouvait avoir d'amusant et d'instructif, il a voulu créer le roman de bas étage, le roman barbu, où sont prodigués à droite et à gauche les grands coups de poignards, les duels, les suicides, les assassinats, . . . où se traîne enfin toute une mascarade de vices déguisés et attifés en gandins et en lionnes du boulevard."

Plus loin, le conférencier explique ce qu'il faut écrire, dans un roman, pour le paysan, pour l'écolier, pour le soldat, pour le père de famille, pour la femme honnête et pure, et, vraiment, si ce n'était du style, un peu bien en colère toujours et véhément comme il convient peut-être à la plume d'un soldat, on se croirait à lire un sermon.

Si quelque directeur de jeunes gens veut citer une bonne page à son cercle — à l'A. C. J. par exemple? — je lui suggère d'ouvrir le volume de la *Revue Canadienne* de 1868, à la page 437. Il n'aura qu'à changer quelques chiffres et à dater de 40 ans plus tard. Ça vaudra mieux, j'en suis sûr, que certaines allocutions soporifiques de l'Ami du Clergé.